

f ENÊTRES sur cour

LA PROGRAMMATION CULTURELLE EN MILIEU PÉNITENTIAIRE EN ÎLE-DE-FRANCE


leo lagrange
FÉDÉRATION


MINISTÈRE
DE LA JUSTICE
Liberté
Égalité
Fraternité

Édito

Notre association, auprès de la Direction Interrégionale des services pénitentiaires et des services pénitentiaires d'insertion et de probation, vous présente une photographie des projets menés par chaque coordination culturelle francilienne et issus de la programmation culturelle 2022 au sein de chaque établissement.

Une partie non négligeable de nos professionnels, forts de l'expérience si singulière acquise au sein de ce dispositif, ont décidé lors de cette année, de poursuivre une voie professionnelle différente. Ces derniers ainsi que leurs successeurs ont su développer une programmation 2022 de belle facture.

Nous vous laissons découvrir, dans ce numéro, un panel diversifié d'actions, fruits aboutis d'un long travail de co-construction entre artistes intervenants et artistes empêchés.

Nous vous souhaitons une très bonne lecture.

Patricia Prestat

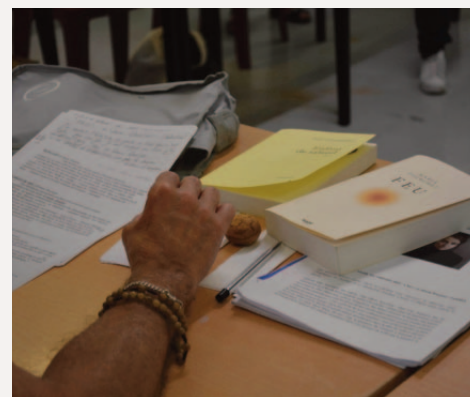
Déléguée territoriale à l'animation
pour Léo Lagrange Nord-Île-de-France

LEO LAGRANGE NORD-ÎLE-DE-FRANCE en milieu pénitentiaire

- SPIP 75 – Centre pénitentiaire Paris La Santé
- SPIP 77 – Centre pénitentiaire de Meaux-Chauconin-Neufmontiers
 - Centre pénitentiaire sud francilien
 - Centre de détention de Melun
- SPIP 78 – Centre pénitentiaire de Bois d'Arcy
 - Maison centrale de Poissy
 - Maison d'arrêt des femmes de Versailles
- SPIP 91 – Maison d'arrêt de Fleury-Mérogis
- SPIP 92 – Centre pénitentiaire des Hauts-de-Seine
- SPIP 93 – Maison d'arrêt de Seine-Saint-Denis
- SPIP 94 – Centre pénitentiaire de Fresnes
- SPIP 95 – Maison d'arrêt du Val d'Oise

CENTRE PÉNITENTIAIRE SUD FRANCILIEN (77)

Esprits libres



© Johanna Lévy / Fondation Université Paris Cité

Portée par la Fondation Université Paris Cité, la 7^e édition du Prix Littéraire *Esprits libres* s'est achevée en beauté le 21 octobre avec la remise du prix à Marie Vingtras pour son roman *Blizzard*.

Une fois par mois depuis janvier, le jury, composé de 8 personnes détenues et présidé par Nancy Huston, lauréate de la dernière édition, s'est réuni toutes les six semaines pour débattre d'un des cinq titres de la sélection lors de réunions animées par Régis Salado, professeur de littérature comparée et Valérie Guiraudon, professeure agrégée et responsable du Diplôme d'accès aux études universitaires (DAEU) à l'Université Paris Cité. Ils ont été secondés par Valérie Petit et Karen Letourneau, respectivement responsable du développement culturel et responsable de secteur à la médiathèque départementale de Seine-et-Marne.

Au terme de débats enthousiastes, c'est finalement Marie Vingtras et son premier roman, *Blizzard* (l'Olivier) qui se sont distingués.

La remise des prix a eu lieu dans le gymnase du Centre pénitentiaire Sud francilien en présence des jurés, de l'équipe enseignante, des partenaires et de nombreuses personnalités du centre afin de saluer l'auteur pour son ouvrage mais aussi (et surtout) l'enthousiasme et l'engagement des jurés tout au long des séances de lecture qui ont ponctué cette année.

Anne-Laure Réveillard

MAISON D'ARRÊT DE SEINE-SAINT-DENIS (93)

Quand les mythes s'invitent en détention

Né d'une envie d'explorer les anciens mythes fondateurs de la civilisation, Fabrice Tanguy, artiste marionnettiste et Elena Josse, comédienne et metteuse en scène, ont mis en place des ateliers de création d'un laboratoire théâtre de matière et manipulation au Module de Respect de Villepinte.

Partie de la recherche marionnettique autour de la matière Kraft, la troupe composée de 8 personnes détenues et de deux comédiennes ont pu durant deux semaines consécutives travailler sur le mythe de Thésée. Ainsi, a pu voir le jour un Minotaure en papier Kraft et à taille humaine, élément marionnettique central de la création théâtrale « Mythes froissés ».

Un mythe ancien pour travailler sur les mythes personnels

Alternant exercices individuels et collectifs, recherche de la mise en jeu, entre le corporel et le texte, les participants ont pu créer un véritable univers scénographique, les entraînant vers



© Elfie Iriarte

la découverte de tout un panel de figures, personnages et décors ... auxquels ils ont pu donner vie et mouvement. Chacun a pu partir de ce mythe ancien pour le faire évoluer autour de personnages ayant des traits mythologiques personnels, telle la figure d'un parent, d'un

proche ou même de personnages de la culture populaire.

La marionnette étant un formidable moyen de distordre la réalité avec humour, poésie et distance, ces ateliers quotidiens ont donné naissance à une création personnelle et touchante de tous les participants. Chacun d'entre eux était fier de pouvoir présenter devant un public composé de personnes détenues, de personnels de l'administration pénitentiaire et de la direction de l'établissement leur création théâtrale entièrement faite de papier Kraft.

Elfie Iriarte

CENTRE PÉNITENTIAIRE DES HAUTS-DE-SEINE (92)

Parcours musical en détention avec le RIF

Le RIF, le Réseau des Musiques Actuelles en Île-de-France, a pour objectif de contribuer au développement équitable et solidaire du champ des musiques actuelles en Île-de-France. En tant que partenaire historique du centre pénitentiaire des Hauts-de-Seine, cette année encore, il a proposé, en plus de trois concerts, un parcours musical en détention du 16 septembre au 14 octobre 2022.

Un atelier technique du son, un atelier radio et un atelier écriture musicale et mise en voix se sont répondus et ont croisé leurs pratiques pendant cette période.

Durant les ateliers de technique du son, animés par Matthieu Clerjaud, ingénieur du son, les participants ont pu se familiariser aux différents métiers du son et réaliser ainsi des jingles et des génériques pour l'atelier radio, enregistrer puis traiter les prises de sons réalisées avec les participants à l'atelier écriture musicale et mise en voix.

Les participants à l'atelier radio, animé par Marie Dalquié, journaliste à France Culture, ont, quant à eux, créé une émission de radio. Ils ont réfléchi à un nom « La quotidienne des lascars », écrit un conducteur, des chroniques, préparé et réalisé des reportages.

En ateliers d'écriture musicale et mise en voix, animés par le rappeur Lunik Grio, les participants ont écrit des textes pour deux chansons, qu'ils ont ensuite chantées ou rappées.

Une émission de radio en direct

Les ateliers se sont clos par une restitution commune lors de laquelle l'atelier technique du son a assuré la technique d'une émission de radio tournée en direct. Les animateurs du jour ont suivi leur conducteur : ils ont ouvert l'émission par une promenade sonore, un reportage mené dans les couloirs de la détention, qui s'est poursuivi par un horoscope et un point route humoristique, sur la fluidité du trafic entre les différents bâtiments. L'un d'entre eux a ensuite présenté sa chronique sur la boxe anglaise avant qu'ils ne reçoivent Lunik Grio, qui leur a donné une interview, centrée sur son parcours, après l'écoute de l'un de ses titres.

Enfin, le public a pu écouter les deux morceaux qui ont été réalisés par les participants aux ateliers d'écriture musicale. Les compositeurs en herbe ont répondu aux questions des animateurs. L'un d'entre eux a réalisé un bulletin d'information sur la première édition du Goncourt des détenus pour lequel le centre pénitentiaire

fait partie des établissements pilotes, en nous livrant ses ressentis sur les premiers livres lus. L'après-midi s'est terminée par un moment festif, autour d'un blind test musical. L'habillage sonore de cette émission, réalisé par les participants, a été salué de tous.

La restitution a rassemblé les participants aux trois ateliers, des personnes détenues invitées, des personnels du centre pénitentiaire des Hauts-de-Seine et de la DISP, les coordinateurs du projet ainsi que des personnes extérieures, dont la présence a été très appréciée par les participants.

Suite aux ateliers, quatre d'entre eux ont obtenu une permission de sortir pour se rendre à la Maison de la Radio. Ils ont pu assister à une visite guidée de ce lieu emblématique et à un direct du Mouv'.

Ces ateliers ont été rendus possibles par le soutien du SPIP des Hauts-de-Seine, de la DRAC Île-de-France, de Radio France, du RIF et de ses lieux adhérents.

Zoé N'diaye

MAISON D'ARRÊT DE LA SANTÉ (75)

Se lever, marcher, se relâcher...

Du 24 au 27 octobre, au centre pénitentiaire de Paris-La Santé, se tenait, pour la troisième fois, le projet ACTION(S), un atelier de création chorégraphique et plastique, orchestré par la Compagnie Keatbeck, en partenariat avec le Centre national d'art et de culture du Centre Georges Pompidou et le SPIP 75 et avec le soutien de la DRAC Île-de France, de la Direction des affaires culturelles de la ville de Paris et de la Fondation Banque populaire.

Rendre accessible l'art et la création à tous

Le projet ACTION(S) émane du désir d'élargissement du champ d'activité de la Compagnie Keatbeck et de sa volonté de travailler à rendre accessible l'Art et la création à tous, en se tournant notamment vers des structures, a priori, plus éloignées de l'art, tels les hôpitaux de jour, les centres sociaux ou encore les établissements pénitentiaires.

ACTION(S) est une déclinaison innovante des projets de la compagnie, centrée sur l'éducation culturelle, la mise en mouvement du corps de manière créative, l'attention portée à la proprioception, avec un tout nouveau volet : l'approche psychomotrice.

L'action comme fil rouge

La thématique de l'action guide le projet. Il s'agit de s'intéresser et travailler sur les verbes d'actions qui nourrissent notre quotidien afin de

les observer sous un autre angle, de les expérimenter différemment et d'en déguster les nouvelles saveurs.

Après « se lever » et « marcher », c'était le verbe « se relâcher » qui servait de fil rouge au stage de ce début d'automne. Dans un temps restreint, au planning très serré, deux séances quotidiennes pendant 4 jours, étaient réunis K. Goldstein, chorégraphe et fondateur de la compagnie, Hayette Ghodbane, psychomotricienne ainsi que Sandra Beaufils, médiatrice culturelle appartenant au Centre Pompidou.

Un travail corporel, chorégraphique et plastique

Lors des premières séances, les participants découvrent les œuvres d'artistes aux gestuelles et pratiques emblématiques : le *dripping* de Jackson Pollock, les sculptures hourloupiennes de Jean Dubuffet ou encore les lourdes tapisseries de laine de l'américaine Sheila Hicks. Ces démarches servent de point

de départ à un travail corporel, chorégraphique et plastique qui est développé pendant la suite de l'atelier, travail restitué lors de la dernière séance à laquelle furent conviés les personnels du SPIP, de l'établissement et de l'administration pénitentiaire.

Les participants, parfois sceptiques ou intimidés en démarrant l'activité, ont tous été très marqués par l'intensité de ce stage. C'est avec curiosité, courage et motivation qu'ils ont finalement adhéré au projet et qu'ils ont participé à cette rencontre singulière.

Une cabane en papier, un *dripping géant*, un léger rideau de fils de laine colorés devant lesquels des participants improvisent une chorégraphie, une danse dessinée sur les murs de la salle furent autant de créations qui transformèrent, le temps d'une après-midi, la salle polyvalente du Pôle d'insertion et de Prévention de la Récidive (PIPR) en un véritable musée vivant.

Camille Blumberg

MAISON CENTRALE DE POISSY (78)

La Fresque

Ce projet autour de l'art visuel, organisé en deux temps, a pour but d'amener les personnes détenues vers la pratique en autonomie de la peinture.

La première partie de ce projet a été consacrée à la réalisation de travaux individuels avec l'objectif d'apprendre les bases et les techniques de la peinture à la gouache, par le biais d'une série d'exercices pratiques autour du thème des paysages légendaires. Les participants ont pu utiliser un grand corpus d'images qui a servi de point de départ pour aborder les notions clefs de la peinture : la couleur, les valeurs, les volumes, etc. Le niveau des participants était très hétérogène ; certains ne connaissaient pas la peinture et d'autres étaient habitués à la peinture à l'huile. Ils ont donc tous pu découvrir la gouache et apprendre les bases de la peinture. En plus d'un apprentissage technique, les participants ont pu découvrir les travaux de peintres célèbres. Le corpus d'images a permis un travail autour de peintures d'artistes qui abordaient la thématique des paysages imaginaires comme Chirico, Le Douanier Rousseau, Gauguin. Le corpus d'images étant assez large, les participants ont pu travailler sur des paysages qui leur parlaient particulièrement afin de trouver leur propre style. L'ensemble de ces séances a abouti à une série d'œuvres en petit format ; 20 œuvres individuelles ont été produites.



© Amandine Maas

À partir des compétences techniques acquises en travail individuel, les participants ont ensuite réalisé une fresque collective (2 x 2 m) sur le thème du paysage légendaire, inspirée de peintures d'artistes. D'abord en croquis, puis sur le mur de la prison et à l'aide d'images de référence, ils ont inventé un carré de nature qu'ils ont ordonné et organisé au gré des séances. Chacun a choisi un parti pris et a inventé ou recopié minutieusement les éléments de sa composition. L'artiste Amandine Maas les a accompagnés dans leur pratique individuelle et dans l'acquisition technique. Au-delà du thème des paysages, l'intérêt est de s'intéresser à la peinture elle-même car les participants ont le souhait de progresser en peinture.

La fresque installée dans la cour de la prison a permis également aux autres détenus de voir le travail de peinture et d'engager des discussions autour de la fresque. Certains, issus de la même île, ont débattu sur la manière de peindre un palmier. D'autres ne connaissaient pas les couleurs primaires et les mélanges pour créer d'autres couleurs. Une belle entraide entre détenus pour réaliser cette fresque.

Michael Thales

MAISON D'ARRÊT DE FLEURY-MÉROGIS (91)

Contes et Bogolans, des symboles africains aux paroles de vie à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis

Depuis 2014, le conteur Ludovic Souliman intervient à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis pour aider les personnes détenues à raconter leurs histoires et paroles de vie. En 2022, pour la première fois, l'atelier, organisé par le Pôle Culture du SPIP de l'Essonne et soutenu par la DRAC et l'association Lire C'est Vivre, s'est déroulé en mixité. Il a pu être mené à la fois sur le bâtiment D5 de la maison d'arrêt des hommes et à la maison d'arrêt des femmes, donnant lieu à une rencontre et à des textes forts et troublant de sincérité.

Une passerelle entre la mythologie grecque et les contes africains

L'atelier composé de 21 séances a été introduit par une première conteuse, Marika Spagnolo, qui est intervenue avec le soutien de l'agglomération Cœur d'Essonne. Cela a ensuite été au tour de Ludovic Souliman de présenter des contes faisant le lien entre le mythe du héros grec Héraklès et la figure fondatrice de l'empire du Mali, Soundiata Keïta. Le conteur a immédiatement embarqué l'ensemble des participants avec sa verve lyrique et son imaginaire illimité. Ces contes ont été l'occasion de présenter les symboles africains sur lesquels les participants allaient devoir écrire. En effet, à partir de ces symboles (parmi lesquels l'amour, le chemin, la vie), les participants ont été invités à écrire des paroles de vie sur leurs parcours réels ou imaginaires, sur ce qui les touche, ce qui leur tient à cœur. Pour accompagner ces paroles de vie récoltées par Ludovic, les participants ont été amenés à créer un bogolan, un tissu traditionnel du Mali, guidés par un maître-bogolan, Djibril Maïga, reprenant les symboles choisis.

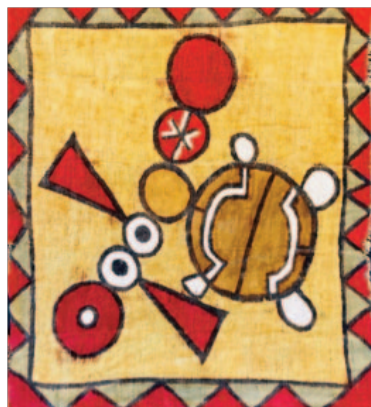
Une parole racontée et présentée en mixité

Organisée fin septembre, la rencontre entre les deux groupes de participants, le groupe d'hommes et le groupe de femmes, a donné lieu à un temps fort de la programmation culturelle du SPIP de l'Essonne. A cette occasion, chaque participant a déclamé son texte,

sa parole de vie en présentant son bogolan contenant les symboles africains qu'il avait choisis. Dans la bienveillance et le respect de l'histoire de chacun, les participants se sont livrés à une véritable introspection sur leur parcours de vie avec l'espoir d'un futur « hors-les-murs ». Cette restitution a donc donné lieu à de très beaux moments de partages et d'émotions, laissant parfois place aux larmes.

Les textes et bogolans de cette année et de l'année dernière feront l'objet d'un livret créé par l'association Lire C'est Vivre ; voici un extrait : « *Le savoir est une arme. Le savoir, c'est l'essence de la vie. Sans savoir, tu n'es rien, tu n'as rien. Sans savoir, tu es comparable à un arbre sans écorce. Tu es sans défense, sans protection. La connaissance est indispensable, elle ouvre des portes inattendues. Sans connaissance, tu es comparable à un lion qui ne sait pas chasser.* » (Volt).

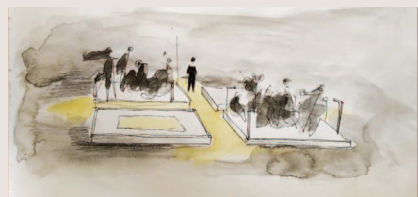
Adeline Mathieux



©BF

CENTRE PÉNITENTIAIRE DE MEAUX-CHAUCONIN- NEUFMONTIERS (77)

Un Homme qui marche Création partagée



© Dessin de Léa Jézéquel

Ce spectacle a été conçu et mis en scène par Héroïse Sérazin d'après L'Histoire du Soldat de Stravinsky, réunissant sur scène personnes détenues et artistes professionnels, en partenariat avec l'Orchestre de chambre de Paris.

« Un homme qui marche » s'inscrit dans une collaboration entre La Compagnie d'Héroïse, l'Orchestre de chambre de Paris, le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de Seine-et-Marne et le Centre Pénitentiaire de Meaux.

Le spectacle a pour thème central le rapport à l'argent, bien souvent au cœur des enjeux de société, et dont le mauvais usage est à l'origine de nombreuses incarcérations.

Il s'agit d'explorer, à travers cette création, la question de l'impact de l'argent sur nos vies, au moyen de réflexions, témoignages, recherches corporelles, chorégraphiques, théâtrales, vocales et plastiques. Il s'exprime à travers les mots, les musiques, les matières et les corps dans une interprétation singulière de L'Histoire du Soldat d'Igor Stravinsky.

Inspirée d'un conte populaire russe à l'esprit faustien, cette histoire lue, jouée et dansée suit le parcours d'un soldat ruiné et anéanti après un pacte avec le diable. Les personnes détenues se sont appropriées le texte en réécrivant certains passages qui se prêtent particulièrement à un partage des expériences individuelles et collectives du rapport à l'argent dans la société actuelle. Soutenus par la présence de deux artistes professionnels (comédien et chanteur) dans les rôles du Lecteur et du Diable et de sept musiciens de l'Orchestre de chambre de Paris, ils ont interprété Le Soldat tantôt comme un seul corps, tantôt comme un corps divisé.

Le spectacle a été présenté les 19 et 20 novembre 2022 au théâtre de l'Athénée à Paris.

Irène Muscari

CENTRE PÉNITENTIAIRE DE BOIS D'ARCY (78)

Transformer la salle d'attente pour les familles en salle d'exposition

Entre juin et septembre 2022, trois artistes représentés par l'association Art Exprim sont intervenus au centre pénitentiaire de Bois d'Arcy pour faire découvrir leur discipline et mobiliser les personnes détenues dans l'amélioration des conditions d'accueil de leur famille.

Améliorer l'accueil des familles

Pour accéder aux parloirs, les familles attendent, passent de nombreuses portes et portiques de sécurité et arrivaient, jusqu'à peu, dans une salle blanche et peu accueillante. Avec le soutien de la direction de l'établissement, du SPIP et de la DRAC, a été relancée la pratique d'arts plastiques à Bois d'Arcy afin de la mettre au service de l'amélioration des accueils des familles.

Le partenariat avec l'association Art Exprim a permis de faire découvrir une pratique artistique aux personnes placées sous-main de justice (PPSMJ) mais aussi de les responsabiliser

dans l'accueil de leur famille et valoriser leur travail en exposant leurs réalisations en salle d'attente parloir famille.

Trois artistes, trois regards

Pour ce faire, l'association Art Exprim a travaillé avec 3 artistes à la pratique et l'approche très différentes :

- Lucas Ribeyron a proposé un stage de 14 séances dans la découverte de la peinture sur châssis et la réalisation d'une fresque de 9 m ;
- Rodolphe Delaunay a mené un stage de 7 séances sur la pratique de la sculpture en terre cuite et la réalisation de gradins de théâtre ;



>>> Fresque réalisée en juin 2022 pour la salle d'attente parloir famille

- Emmanuel Henninger a fait découvrir aux participants, via un stage dessin de 7 séances, une nouvelle manière de dessiner et de mettre en valeur des végétaux.

Les différentes directions sont satisfaites du résultat : des participants à l'écoute, en demande dans l'apprentissage de nouvelles techniques artistiques et mobilisés, se projetant pour améliorer les conditions d'accueil ; les familles accueillies dans de meilleures conditions, avec une visibilité sur ce que réalisent les personnes incarcérées.

Clémentine Pillet

CENTRE PÉNITENTIAIRE DE FRESNES (94)

L'expression musicale de la féminité

Apprendre à être soi, avec les autres, à travers une exploration du rapport de chacune à son propre corps, à sa féminité et à sa voix. Tel a été le chemin emprunté pour amener les femmes détenues de la maison d'arrêt de Fresnes, participant au projet musical de Banlieues Bleues, au cœur d'une Odyssée intérieure et collective imaginée par la chanteuse, performeuse et beatmakeuse T.I.E.

La pratique vocale proposée par Maddly Mendy Silva dans l'atelier s'inspire des « circle songs » et permet de façon très libre et spontanée de créer des polyphonies improvisées. Se crée à chaque fois, par la magie de l'écoute et du groupe, un équilibre vocal harmonieux dans lequel celles qui le souhaitent peuvent improviser.

La confiance mutuelle, la bienveillance et la liberté de créer se sont rapidement invitées dans l'atelier. La place était ensuite faite à l'écriture collective et au partage de mots, d'histoires autour du féminin. Chacune des dix participantes était invitée, en parallèle des ateliers à s'écrire une lettre à elle-même, à la femme qu'elle souhaite être et qu'elle est.

Le projet qui a démarré fin août à raison de deux ateliers hebdomadaires a pris fin le 18 octobre par une représentation en public, dans la maison

d'arrêt des Femmes. Cette performance, présentée dans la cour devant une vingtaine d'autres détenues, des surveillants, l'équipe du SPIP et de Banlieues Bleues, était à l'image de cette affirmation de soi à travers la musique, la danse et le chant.

Simplement mais avec brio, les femmes ont su, grâce à l'accompagnement artistique de T.I.E., Maddly et des projections vidéo live de Rozetta, trouver la force de le partager et de transformer, le temps d'un spectacle, la cour en un lieu universel, où résonne notre humanité à tous.

Les textes et les voix de cette Odyssée poursuivent leur chemin en tournée, après le concert de T.I.E qui a été joué le 25 novembre à la Dynamo.

Nelly Faure-Kiener



©Nelly Faure-Kiener

CENTRE DE DÉTENTION DE MELUN (77)

« Je cuisine donc je suis - Cuisine en partage »

Un projet de livre de cuisine inscrit dans l'accompagnement du SPIP

Que signifie « manger » ? Quel sens cela a-t-il pour nous humains, individuellement et collectivement ? Comment se nourrir peut-il conserver un sens social et collectif dès lors que l'on est en prison ? Telles sont les questions qui ont servi de point de départ au projet « Je cuisine donc je suis : cuisines en partage », alliant une approche anthropologique et photographique de l'alimentation en détention. Cette réflexion a été menée par un groupe de seize hommes du centre de détention de Melun. Un long travail d'échanges, de questionnements sur leurs pratiques culinaires a donné lieu à ce recueil de recettes de cuisine, accompagnées de photographies et de textes, écrits et réalisés par les participants.

À la recherche des saveurs perdues

Il n'est pas simple de se poser des questions sur les pratiques alimentaires du quotidien, d'autant plus quand celles-ci semblent amoindries par la privation de liberté et la vie en cellule. Cependant, dès lors que l'on commence à creuser, les personnes détenues ont souvent une anecdote à raconter en lien avec un plat préparé pour soi ou pour d'autres. On est enthousiasmé devant l'inventivité déployée pour parvenir à réaliser des recettes, avec un nombre restreint d'ustensiles, de matériel et d'ingrédients ! Plus encore, on comprend que, même en prison, manger conserve un sens, qu'il est important d'entretenir malgré le contexte de restriction.

Les aventuriers du goût

Le projet qui a fait l'objet d'une édition en livre s'inscrit au cœur du travail du SPIP. L'objectif de réinsertion qui lui donne son assise opérationnelle est encore renforcé par l'aspect participatif et créatif apporté par les personnes détenues.

C'est à l'occasion de la séance de restitution du stage photo qu'encadrait le photographe Gilles Coulon (Tendances Floues) et durant laquelle un participant avait apporté un gâteau cuisiné en cellule, que s'est installé un étonnement : comment faire un gâteau en cellule quand les fours ne sont pas autorisés ? D'où venait cette envie de cuisiner « quand même » et de partager un gâteau avec d'autres ? De la discussion avec les personnes détenues présentes lors de cet échange est venue l'idée assez vague alors de proposer un stage photo autour de l'alimentation en prison.

La venue de l'anthropologue Emilie Francez (Ethnoart) et le succès de l'approche anthropologique auprès des personnes incarcérées ont fini de nous convaincre de la pertinence d'associer l'écriture anthropologique et la réflexivité qu'elle induit à l'aspect artistique et visuel de la photographie.

C'est ainsi qu'est né le projet, affiné à l'occasion d'une réunion d'information collective au cours de laquelle les personnes détenues ont pu faire remonter leur intérêt de réaliser un livre de recettes de cuisine qui serait pratique et instructif à destination de détenus, mais aussi de personnes aimant cuisiner et ne disposant que de peu de matériel et d'aliments courants.

Ce qui mérite largement d'être souligné, c'est l'investissement important qu'ont manifesté les participants. Sur l'aspect pratique, ils ont proposé des recettes faisables avec le matériel et les aliments disponibles en prison. Sur l'aspect culturel, ils ont porté l'idée de faire découvrir des recettes à la fois bonnes et traditionnelles, mais aussi réinventées. Sur l'aspect ethnographique, ils ont su contextualiser les recettes choisies dans le parcours de chacun et dans l'imaginaire qu'elles véhiculaient pour eux-mêmes et pour ceux avec qui ils pouvaient les partager.

Symbolique de la nourriture en détention

Au cours du projet, cet espace (la nourriture, son achat, sa consommation, sa conservation et son partage) est apparu d'une richesse de

sens immense, grâce à l'investissement des participants.

Au niveau individuel, ils nous ont appris que cela engageait les liens avec le passé et avec l'avenir (souvenirs des moments où ces recettes étaient partagées, transmission de celles-ci vers eux et d'eux vers leurs proches), que cela concernait aussi le lien dedans-dehors (cuisiner « à l'intérieur » les plats qu'on aime à l'extérieur, qu'est-ce que cela fait ?), que cela relevait d'une identité personnelle aussi (le choix de reproduire ou de faire évoluer la recette, de la communiquer à d'autres ou non, de la partager/faire découvrir ou de la faire pour soi), et aussi d'un rapport à un équilibre social global (comment et avec qui partager les recettes cuisinées, à quel moment, selon quelle organisation, etc.).

Au niveau collectif, la nourriture et sa consommation en détention semblent appeler une inventivité et une créativité dont l'ampleur répond à celle des contraintes imposées par les règles de sécurité et de fonctionnement d'un établissement. Ainsi, la « gamelle » fournie aux personnes placées sous main de Justice, qu'elle soit consommée, améliorée, remplacée, systématiquement ou épisodiquement, semble le lieu d'un rapport personnel tout autant que social quant à sa gestion de la vie quotidienne en détention mais aussi en général. Toutes ces questions s'inscrivant dans une manière singulière d'être autonome, responsable, conscient... et gourmand !

Marie Deaucourt



MAISON D'ARRÊT DU VAL D'OISE (95)

Remède aux pensées sourdes : les consultations poétiques à la maison d'arrêt du Val d'Oise

Une « consultation poétique », cela semble de prime abord presque relever de l'oxymore. C'est cependant dans la rencontre incongrue entre le monde médical et celui de l'art que cette pratique artistique qui fait dialoguer corps et esprit(s) prend tout son sens. Développées par le Théâtre de la Ville de Paris au moment des confinements de la pandémie de COVID-19, les consultations poétiques, musicales et dansées truffent désormais le programme culturel de la Maison d'arrêt du Val d'Oise. Sept interventions ont pu se tenir pendant l'année 2022 et toucher une soixantaine de personnes détenues.

Une consultation poétique, c'est quoi ?

Le protocole des Consultations conserve les caractéristiques d'un rendez-vous médical : l'intervenant doté d'une blouse blanche et d'un Vidal vient à la rencontre d'une personne détenue, pendant une vingtaine de minutes, dans une salle d'entretien du secteur socio. S'installe alors une relation qui engendre un espace-temps « autre », destiné à l'écoute de ce qui peut être dit, voué à l'accueil de ce qui veut être confié. Toute émotion est la bienvenue ; même le silence, la gêne, le désintérêt font partie du processus. Hugo Jasienski, comédien et intervenant au quartier d'isolement, témoigne : « C'est pourtant leur tendresse qu'on rencontre surtout. Leur patience. Leur tact. La douceur. Envers à peu près tout... sauf eux-mêmes. » Puis il continue plus loin : « L'autre arrive et se définit spontanément et essentiellement par son erreur passée qui se rappelle à lui au présent et au futur. »

Les séances se ressemblent dans leur déroulement : un moment d'échange aboutissant sur la délivrance d'un poème (caché dans le Vidal), d'une danse ou d'un morceau de musique personnalisés ; aucune consultation n'est identique. Toutes se définissent par la particularité des personnes qui les animent. La légèreté et transposabilité du dispositif a également permis au personnel pénitentiaire d'en bénéficier.

La poésie pour dialoguer

Dans les témoignages rapportés par les intervenants, le but des Consultations se dessine : établir une intimité nouvelle ; créer une bulle de sécurité où les masques peuvent tomber et les corps s'exprimer. Même si la naissance d'une telle bulle n'est pas évidente en milieu carcéral, les consultations ne font en fait que révéler ce qui se trouve déjà là, enfoui entre les murs parfois trop hauts, les portes parfois trop lourdes, les pensées parfois trop sourdes. C'est dans les corps mêmes des détenus que sombre une

poésie. La consultation vient alors, dans l'écoute et l'échange, doucement la réveiller. Ce témoignage de Julie Bordas, qui rapporte les paroles de la personne détenue qu'elle rencontre le 15 mai, ne l'exprime que trop bien : « Il ne faut pas trop parler de ses sentiments, sinon on est catalogué. Et puis, par la fenêtre, il y a des ouvriers en gilet orange qui font des travaux sur une aile de la prison. Alors il me dit, c'est ça mon moment poétique, je les vois, moi je travaille dans le bâtiment. Je vois ce qu'ils font, ils sont presque dans le ciel, et sont tous en orange. Ça fait des belles couleurs non ? Alors on regarde la fenêtre, les nuages, on imagine des formes, comme ses enfants font. Il me parle alors de la chaleur du café, le matin dans le bol. Et que s'il se concentre, il imagine qu'il est chez lui, avec ses enfants qui boivent du cacao le matin. Il pourrait presque leur parler tellement il les imagine fort. Et même il voudrait parler à ses codétenus. Mais il ne dit rien. Il est très ému. Moi aussi. On ne parle pas. »

Imène Dahmani
Anouk El Schahawi



© Anouk El Schahawi